

ASPECTS DE LA TRADUCTION UNIVERSITAIRE EN CONTEXTE PROFESSIONNEL

Vâlcu Angelica

Universitatea « Dunărea de Jos » din Galați

L'enseignement de la traduction à l'université s'est orienté, les dernières années, vers la traduction professionnelle, étant donné le développement du marché demandeur en traduction technique. Ce type de traduction a en vue la méthodologie de la traduction (la traductologie), la formation des étudiants aux outils du traducteur, le renforcement des savoirs thématiques dans différents domaines : droit, chimie, médecine, etc.

Une bonne formation des traducteurs suppose, donc, une réflexion théorique rigoureuse de la pratique pédagogique qui aide les étudiants à s'adapter et à s'insérer rapidement dans le monde professionnel.

Teaching translation at the university has been lately oriented towards professional translation due to the development of the market demanding technical translation. This type of activity deals with translation methods (traductology), students training in translator's tools and reinforcing thematic knowledge in different areas: law, chemistry, medicine, etc.

A good training of translators implies therefore a rigorous theoretical reflection of the pedagogical practice that helps students to rapidly adapt and integrate in the professional world.

Des études récentes sur la pratique de la traduction dans l'enseignement universitaire soutiennent l'idée de renoncer à l'exercice de traduction ; l'explication en est que ce type d'exercice serait asservi à l'acquisition des structures et d'un lexique détachés du contexte et qu'il encouragerait la formation des automatismes lexicaux, ce qui constituerait un désavantage pour l'acquisition des expressions idiomatiques plus authentiques et plus indépendantes des contraintes imposées par l'auteur du texte de départ.

Pourtant, l'enseignement universitaire a choisi de garder ce type d'exercice car pour traduire un texte l'étudiant - traducteur doit, tout d'abord, l'interpréter c'est à dire rendre plus accessible son sens ce qui implique des connaissances socioculturelles solides, des compétences textuelles mais aussi une bonne perception des variétés de langage. Le futur traducteur cherche d'une part, repérer, le plus fidèlement possible, les intentions concernant la

signification de l'auteur, d'autre part, il doit agir de telle manière que cette signification soit acceptée, comprise dans la culture de la langue cible.

La finalité de l'activité de traduction est l'acquisition d'une compétence linguistique élargie qui ne se réduise pas au seul fait de traduire un texte dans la langue cible même si, à tout examen (à peu près), la compétence linguistique est évaluée également par un test de traduction.

Daniel Gouadec ¹ propose quatre postulats qui, selon son avis, sont à la base de la formation des écoles, des programmes ou des filières de formation des traducteurs. Cet auteur estime que les premiers clivages idéologiques naissent de l'inversion pure et simple de ces postulats :

- un premier postulat soutient qu'il est possible et souhaitable de former des traducteurs dans le cadre des institutions universitaires ; inversement, il n'existe de formation que dans et par les milieux professionnels ;

- la traduction, dit Gouadec, est « une et indivisible » sur « le modèle de l'absolu d'équivalence qualitative (?) et quantitative de la traduction littéraire »² ; à l'inverse, en respectant la même condition d'unicité et d'indivisibilité, les critères résident dans le pragmatique ;

- troisièmement, le traducteur est obligé de posséder une multi-compétence car il doit accomplir diverses fonctions telles que celle de documentaliste, celle de chercheur, de terminologue, de rédacteur, etc. Il faut reconnaître, quand même, que ces types d'activités se différencient profondément du point de vue professionnel ;

- un dernier postulat est celui de la formation des traducteurs qui repose avant tout sur l'emploi des méthodes de traduction, « la meilleure méthode formant les meilleurs traducteurs »³.

L'auteur de ces réflexions investit l'enseignant du cours de traductologie d'une grande responsabilité ; celui-ci devra assurer la sélection du document à traduire, la définition du parcours, la définition et l'application des critères d'évaluation, etc. La véritable situation de traduction est intégrée dans le cours de traduction seulement par un processus d'abstraction (dé-contextualisation) qui dérive de la multiplicité des fonctions de l'enseignant (voir ci-dessus).

¹ Gouadec, D., Autrement dire...pour une redefinition des strategies de formation des traducteurs, in Meta, XXXVI, no. 4, 1991, pp. 543-557

² Gouadec, D. op. cité, p. 543

³ ibidem, p. 544

Les problèmes d'une traduction professionnelle naissent de la difficulté de dépasser le niveau d'une juxtaposition de deux univers : *l'univers de formation* et *l'univers de pratique*. Le point de convergence de ces deux univers se trouve dans « l'équivalence des formes de communication et des procédés d'écriture recouvrant l'équivalence qualitative (contenus/modalités) et quantitative (vecteur/constituants du vecteur)... »⁴.

On se pose la question si la pratique de la traduction, comme exercice universitaire classique, peut évoluer suffisamment dans ce contexte (en milieu universitaire) pour former des traducteurs et dans quelle mesure une formation universitaire est capable de devenir une formation professionnalisante.

Nous allons nous occuper de quelques types d'activités concernant l'apprentissage de la traduction dans le cadre de la formation des traducteurs professionnels. D'habitude ces types d'activités sont classifiés en trois catégories⁵:

a) des exercices spécifiques graduellement créés qui relèvent d'une démarche didactique de la traduction professionnelle;

b) des traductions en simulation; il s'agit des textes intégraux, préalablement traduits en situation réelle (par l'enseignant ou non) et repris en classe;

c) des traductions en professionnel qui sont faites en temps réel (ces types de traductions sont payées par un client).

Ces activités coexistent et évoluent avec la formation théorique de sorte que la première catégorie cède la place à la deuxième qui est un peu plus avancée comme degré de difficulté ensuite, la deuxième cède la place à troisième.

Les exercices spécifiques sont tout à fait obligatoires dans une formation de traducteurs. Ce type d'activité est basé sur la théorie interprétative pour les données théoriques et sur l'analyse du discours pour la pratique. Pour ce type d'exercices, les enseignants en traduction ont un nombre de textes ou d'extraits qu'ils utilisent dans la classe pour leur valeur didactique ; l'enseignant réalise un corpus d'exercices gradués qui aident l'étudiant à se familiariser peu à peu avec les difficultés caractéristiques du métier en question. Dans cette étape, une importance particulière a le travail collectif de correction des variantes de traduction des étudiants.

⁴ ibidem, p. 544

⁵ Lavault, Élisabeth, Traduction en simulation ou en professionnel : le choix du formateur, www.erudit.org/revue/meta/1998

Pour ce qui est de la deuxième et de la troisième catégorie d'activité de traduction, elles nécessitent incontestablement deux actes : l'acte de compréhension et l'acte de ré-expression du sens (du compris) dans une autre langue.

C'est pourquoi ce qui nous intéresse davantage ce sont les mécanismes de compréhension et d'expression car toute traduction sollicite une série d'éléments nommés aussi *compléments cognitifs*⁶. Il s'agit du *contexte situationnel* (le lieu où le discours est produit et les composantes de la situation de communication), *le contexte verbal* (les mots et les phrases dont l'ensemble offrira leur univocité), *le contexte cognitif* (les informations acquises pendant l'appréhension du discours) et *le contexte général socio-historique* (les événements, les codes, les rapports sociaux, etc. qui aident à la compréhension des énoncés).

Dans la traduction en simulation, les éléments linguistiques et extralinguistiques interviennent simultanément et permettent une bonne compréhension du discours à traduire. Dans ce type d'activité la relation est celle de maître à élève et non pas celle d'un traducteur à un client qui veut connaître le sens d'un texte ou le diffuser et pour cela il paie la traduction. L'enseignant a sa propre variante de traduction du texte proposé aux étudiants. Mais chaque fois qu'il travaille avec ses étudiants il peut y ajouter d'autres contraintes similaires à celles qu'il a rencontrées lui-même, lorsqu'il a réalisé la traduction : délais courts, annexion d'un glossaire, la rédaction d'un petit résumé, etc.

Ce type d'activité fournit à la pratique de la traduction plusieurs avantages. Pour l'enseignant l'étape de préparation de la traduction est restreinte car il a traduit le texte antérieurement. L'enseignant a déjà repéré les difficultés et il sait les expliquer aux apprenants. En travaillant sur la traduction d'un même texte plusieurs années, l'enseignant améliore la traduction à l'aide des variantes des étudiants. Ayant la liberté du choix des textes à traduire l'enseignant peut établir une progression concernant les difficultés liées à la terminologie, au sujet, à la longueur, etc.

Pour améliorer la traduction, l'enseignant peut offrir le même texte en parallèle à deux étudiants ou à deux groupes. Cette démarche a un désavantage : l'activité de traduction n'est plus authentique et l'apport professionnel est nul.

Dans la formation de traducteurs, il serait idéal de réaliser une traduction en professionnel, en temps réel, sollicitée et payée par un client. L'étudiant se trouve confronté à un texte spécialisé qu'il ne comprend pas obligatoirement à la première lecture. Il devra se débrouiller tout seul dans le travail de documentation sur le sujet, de recherche des termes, de

⁶ ibidem

réalisation d'une traduction propre dans un délai établi par le client. Après avoir traduit le texte, l'apprenant doit avoir en vue les observations et les corrections faites par l'enseignant et par celui qui a sollicité la traduction.

La traduction en professionnel, non-simulée, se heurte à des difficultés (par exemple, le problème de la rémunération des étudiants/traducteurs) qui obligent les enseignants en traductologie de se limiter, parfois, aux exercices spécifiques décrits ci-dessus et aux traductions en simulation.

Le traducteur et la traduction en professionnel ont un statut particulier. Le traducteur se trouve dans la situation de traduire des textes de différentes zones de la vie publique ou de différentes spécialités. On est tenté d'apprécier que chaque texte à traduire correspond à un ensemble de marqueurs linguistiques et à un domaine thématique donné. Il est vrai que les traducteurs sont spécialisés mais la délimitation des domaines de spécialité est très élargie. Par exemple, un traducteur spécialisé en « économie » pourra aborder des sujets appartenant au domaine économique, à l'économétrie, à la statistique, aux finances publiques, au commerce électronique, etc. Il y a des cas où plusieurs domaines thématiques se rencontrent dans le même texte. Par exemple, un texte sur la vente des produits pétroliers implique la connaissance des techniques de transport, d'extraction et d'usinage du pétrole, etc. C'est pourquoi le métier de traducteur est confronté à la difficulté de gérer la complexité des textes due à leur grande diversité.

En guise de conclusion nous devons reconnaître que la traductologie, comme toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, détient un objet d'étude incertain et problématique. Cet objet est le texte donc un objet linguistique, ce qui réclame l'ouverture sur tout ce qui signifie la matière linguistique qui génère le texte. L'élément fondamental de la matière linguistique du texte à traduire reste, incontestablement, le sens ou la signification ou encore le vouloir-dire du texte.

Traduire signifie le transfert d'une interprétation, son interprétation du texte, de la langue de départ en langue d'arrivée. L'interprétation de tout texte implique non seulement les aspects nommés pragmatiques, à savoir ceux qui relèvent de tout ce qui est extra-linguistique mais aussi « l'intégration dans la description du sens de notions centrales comme le flou sémantique, la polysémie, le figement, la stéréotypie, l'inférence, les classes d'objets, etc. De tels concepts rompent avec l'ancienne conception du sens, perçu jusque là comme une entité dont les contours sont nécessairement nets et précis »⁷.

⁷ Mejri, Salah, Traduire, c'est gérer un déficit, <http://www.-lli.univ-paris13.fr/membres/biblio/1353>

Les types d'activité de traduction dont nous avons parlé plus haut, combinés avec la réflexion théorique devraient apprendre à l'étudiant à apprendre, rendre la langue de l'apprenti plus claire, explicite et concise et lui inculquer l'idée de ne pas renoncer à l'originalité de ses versions pour la présumée fidélité au texte de départ.

Bibliographie sélective

[1] Ballard, Michel, *La traduction : de l'anglais au français*, Paris, Nathan Université, 1987

[2] Bagge, Christine «Equivalence lexicale et traduction», in *Meta*, XXXV, 1, 1990, p. 63

[3] Delisle, Jean, *La traduction raisonnée*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993

[4] Delisle, Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1984, p. 80.

[5] Gémar, Jean Claude «Réflexions sur la manière de traduire ou les trois états de la traduction », in *Meta*, XXX, 3, p. 238

[6] Mounin, Georges, *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, rééd. 1976, coll. TEL, 1963 ;